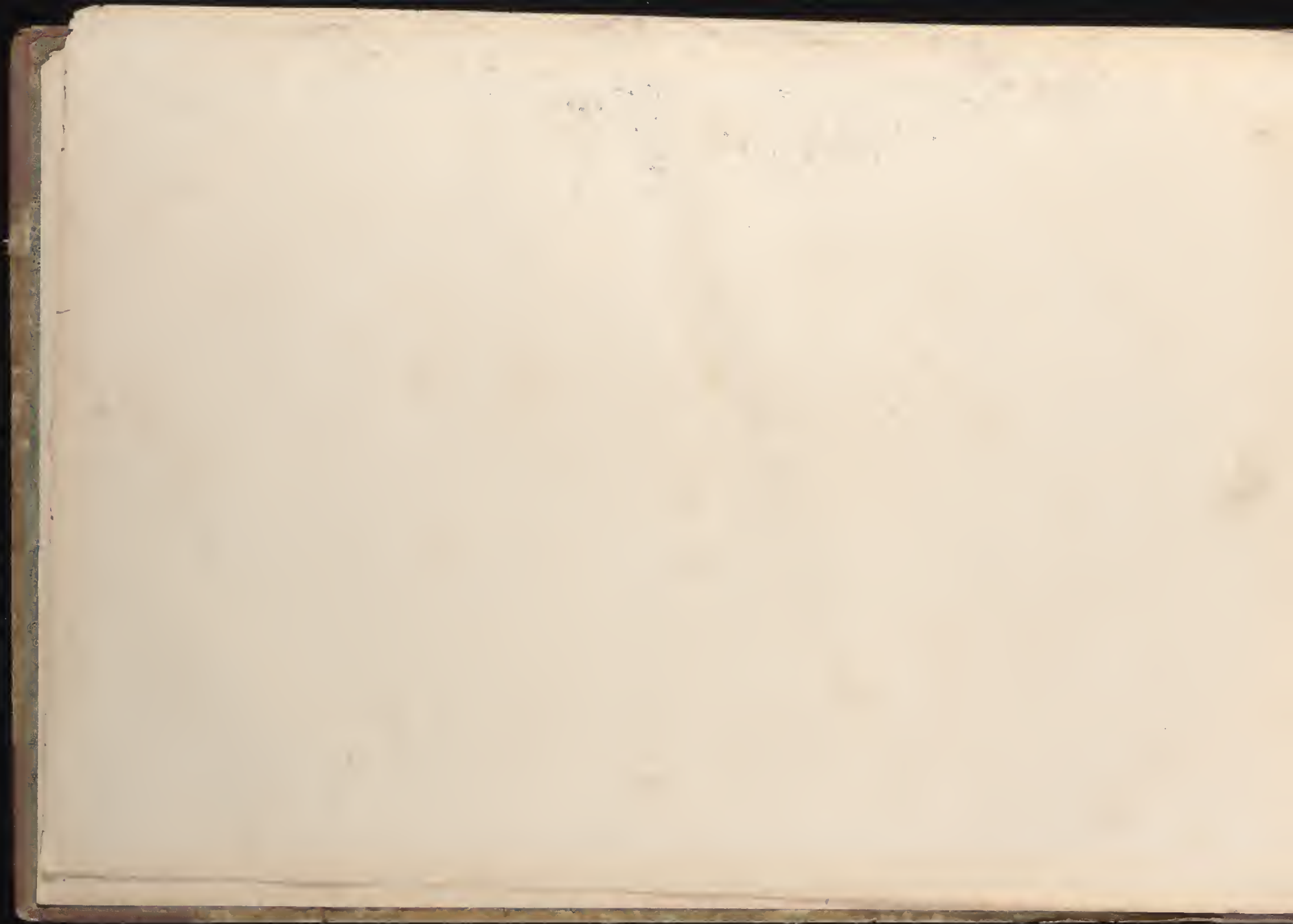


1864  
1865

(Exposition  
Universelle)

1867  
1868



100/100

100/100

L'autographe

CETTE PREMIÈRE SÉRIE DE L'AUTOGRAPHE

est dédiée aux personnes qui l'ont enrichie de leurs bienveillantes communications

A MESSIEURS

ADAM, — ANDRE. — ARNAULT, — Commandant DES AFBIERS, — BEAUVILLIERS, — BELLECOTTE, — BELLOCQUET, — BLOT, — HONORE BONHOMME, — E. BONVALET, — BOURDILLAT, — BOURGOGNE,  
BOURSAULT, — BOUTIN, — AGLAUS BOUVENNE, — E. BRETON, — A. BRISEBARRE, — CH. BRUN, — PHILIPPE BURTY,  
CANLER, — CAQUERAY, — CARIAT, — CARON, — PAUL CHENÚ, — CHÉRON DE VILLIERS,  
Marquis DE CHERVILLE, — CHOQUET, — G. COLUCCI, — COMBROUSE, — A. COQUERET, — CRILLON, — G. DE C. — DANTAN, — DECAJEC, — DORELLY,  
ALEXANDRE DUMAS, — P. D., — C. E., — EUDEL,  
OCTAVE FÈRE — FEUILLET DE CONCHES — FILLONNEAU, — Marquis DE FLERS, — Comte DE FLERS, — ANATOLE FRANCE,  
LÉON GATAYES, — JULES DE GÈRES, — GINDRE DE MANCY, — GIRARDEAU, — Baron DE GIRARDOT,  
LÉON GOZLAN, — GRIGNON, — GUÉRIN,  
HARMAND-BOULLON, — HUMBERT-FERRAND, — CONSTANTIN JOLY, — E. L., — Comte DE LABORDE, — LACRETELLE, — OCTAVE LACROIX, — VICTOR LANGLOIS,  
LAPERLIER, — LAPORTE, — LATOUCHE, — LAURENTIE, — LEMERCIER DE NEUVILLE, — LENOIR-VILLOING — M. DE LESCURE,  
LOBO-Y-CAZAL, — LOUIS DE LOMÉNIE, — LONGPERIER-GRIMOARD, — LOUIS-LUCAS — Comte DE MALEISSIE,  
P. MILLAUD, — ÉDOUARD MONNAIS, — NADAÜ, — NOEL,  
J. P., — PAYAN, — EUGÈNE PHILIPPON, — POINSOT, — POULIZAC, — ROUX-FERRAND, — Comte DE RATTI-MENTON, — JULES RICHARD,  
Comte DE LA ROCHETHULON,  
DE SAINT-ALBIN, — SAINT-HILAIRE, — Comte DE SEILHAC, — TH. SILVESTRE, — TAGLIAFICO, — ALEXANDRE TARDIEU, — ADRIEN TOURNACHON,  
VANIER, — VUÛLEMAIN, — CHARLES VATEL, — H. VATEMARE,  
AUGUSTE VITU, — CHARLES YRIARTE,

ET MESDAMES

D'ANCEVILLE, — Veuve BOLEAC, — DONVE, — DE LASSABATHIE, — ADELINA PATTI, — DE TOURBEY, — VIROT



PREMIERE ANNEE

1867

# L'AUTOGRAPHE

H. de V. — G. B.

BUREAUX  
3, RUE ROSSINI

PRELATS  
SOUVERAINS  
HOMMES D'ETAT  
LEGISLATEURS  
SOLDATS  
MARINS  
ORATEURS  
DIPLOMATES  
MAGISTRATS  
FINANCIERS  
ETC

POETES  
SCULPTEURS  
COMPOSITEURS  
ARCHITECTES  
PEINTRES  
ECRIVAINS  
COMEDIENS  
HISTORIENS  
CELEBRITES  
ETC

HISTOIRE

BREVETEE



L'AUTOGRAPHE

AU SALON DE 1865 ET DANS LES ATELIERS

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

---

# L'AUTOGRAPHE AU SALON DE 1864

32 PAGES

DE CROQUIS ORIGINAUX

PAR

BAILLY, — PAUL BALZE, — BARREAUX, — BEAUME, — BELLANGÉ, — BERTHON, — BERCHÈRE, — BIENNOURY, — BLIN, — BONNEGRACÉ, — ROSA BONHEUR, — BOUGUEREAU, — GUSTAVE BOULANGER, — BOUQUET,  
BOYENVAL, — BREST, — ÉMILE BRETON, — JULES BRETON, — BRION, — HENRIETTE BROWNE, — PAUL CABET, — CARRIER-BELLEUSE, — CHAIGNEAU, — CHAPLIN,  
CHATROUSSE, — CLESINGER, — LÉON COGNIEZ, — COMTE, — COROT, — FRÉDÉRIC DE COURCY, — DANSAERT, — DARJOU, — DAUMIER, — DAUVERGNE, — DAUZATS, — LOUIS DAVID, — DECAMPS, — DEDEVEUX, — EUGÈNE DELACROIX, — DESPREZ, — GUSTAVE DORE,  
ARMAND DUMARESQUÉ, — FAUVEL, — FEYEN-PERRIN, — FLAMENG, — TONY FAIVRE, — LÉON FLAHAUT, — FRANÇAIS, — THÉODORE FRÈRE, — LORENZ FROLICH — ARMAND GAUTIER,  
THÉOPHILE GAUTIER, — GAVARNI, — GENDRON, — GÉROME, — GIACOMOTTI, — JEAN GIGOUX, — GRANDVILLE — GUÉ, — GUÉARD, — HAMON, — HANOTEAU, — HÉBERT, — HÉDOUIN, — J.-D.-A. INGRES, — CHARLES JACQUE, — NÉLIE JACQUEMARD, — JEANRON, — A. JOURDAN,  
JUNDT, — LEBOEUF, — LECOINTE. — A. LELOIR, — LOUIS LELOIR, — ÉMILE LECOINTE, — LE PIPRE, — EUGÈNE LEROUX, — LÉVIS, — ÉMILE LÉVY, — LUMINAIS, — CHARLES MARCHAL, — AIMÉ MILLET, — FRANÇOIS MILLET, — MONGINOT,  
CHARLES MULLER, — A. DE NEUVILLE, — NAZON, — PALIZZI, — PERREAU, — PHILIPPOTEAU, — PONCET, — PROTAS, — A. PRÉAULT, — PROUHA, — PUVIS DE CHAVANNES, — ANTOINE RATTIER, — RIBOT,  
ANTONIN RICHARD, — FÉLICIEN ROPS, — PHILIPPE ROUSSEAU, — THÉODORE ROUSSEAU, — SAAL, — SAUVAGEOT, — ADOLPHE SCHREYER,  
SERVIN, — SCHUTZENBERGER, — SUTTER, — NICOLAS SWERTCHKOW, — TOULMOUCHE, — THIOU, — THIOU, — YIBERT, — VIGER, — VEYRASSAT, — CHARLES VOILLEMOT,  
GEORGES WASHINGTON, — LINA DE WELER, — YAN D'ARGENT, — YONGKING.

---

PRIX : 2 FR. 25 SUR PAPIER BLANC & 3 FR SUR PAPIER TEINTÉ

---

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 45, RUE BREDA — ENCRE NOIRE TYPOGRAPHIQUE DE BRÉHAM.

# L'AUTOGRAPHE

AU SALON DE 1865 ET DANS LES ATELIERS

104 PAGES

DE CROQUIS ORIGINAUX

FAC-SIMILÉS

PAR

MM. BELLOQUET,

BELLOT, JULES GRAS, C.-E. MATTHIS

A. PILINSKI

S. PILINSKI ET J. SEDILLE

430 DESSINS PAR 352 ARTISTES



GRAVÉS

PAR

MM. BELLOT, COMTE ET GILLOT

Texte de FIGALLE

430 DESSINS PAR 352 ARTISTES

PARIS

BUREAUX DE L'AUTOGRAPHE, DU FIGARO ET DU GRAND JOURNAL, 3, RUE ROSSINI



Nous aurions voulu, dès aujourd'hui, publier le Salon au grand complet, mais la réalisation d'une idée originale n'est pas facile, de sorte que plusieurs artistes éminents ne sont pas représentés ici, cet album n'en est pas moins une précieuse collection où les noms illustres éclatent à chaque page.

Nous n'avons pas pu faire grâce à temps plusieurs croquis; ils paraîtront prochainement, et ce ne sera pas notre faute si nous ne complétons pas avant peu l'œuvre que nous avons entreprise. — Ceci est une INVITE, comme on dit au Ichisi.

Maintenant, remerçons de tout cœur ceux qui ont bien voulu nous prêter leur concours, et, ce devoir accompli, disons à nos lecteurs :

« Il y a deux mois que nous préparons cet album, et à diverses reprises, nous avons été sur le point de l'abandonner. Certains artistes ont une sainte horreur de l'insulté qui les rend routiniers à l'égal des Philistins les plus endurcis. Si nous le disons, ce n'est pas que nous représentions nos pas; c'est pour constater que ce n'est point sans peine qu'on arrive à satisfaire le public. »

CHARLES MULLER

L'ami de M. Müller qui nous communique ce croquis, y joint une lettre dont voici le texte :

Paris, 19 mars 1864.

Où, cher ami, j'ai vu l'Exposition au cercle de l'Étoile artistique, trop rapidement, hélas ! mais je puis vous assurer que les plus belles œuvres des plus grands noms s'y trouvent réunies. Jugez-en. Trois chefs-d'œuvre de Meissonier, trois diamants, trois regards, un merveilleux paysage de J.-L. Dupré, qui semble plutôt danser la lumière que la recevoir, le ciel est un poème rutilant, la tonalité harmonieuse de nuques argentées qui se heurtent et se caillent dans un rayon si étourdi qu'il force à éblouir la paupière. C'est la nature, simple, comprise et rendue par un poète, par un grand poète. Dans ma prochaine lettre, cher ami, j'essaierai, par la description, de vous faire partager mes sensations pour les œuvres sérieuses et charmantes de Hébert, Euda, Pollot, Lepoittevin, Rousseau... etc.

J'ai à peine le temps de vous griffonner le croquis du tableau que je viens d'achever, lequel est inspiré à la fois par le beau livre de M. de Montalambert et par les traits angéliques de ma illustre chérie.

CHARLES MARCHAL

La multiplicité des personnages, la souplesse et la variété du dessin, le naturel des poses, la jeunesse des physionomies, surtout l'exécution poussée jusqu'au bout avec un soin et une sincérité peu communes, tout dans la *Luce d'Armentières* est de nature à attirer fortement l'attention.

CHARLES COMTE

Élève de Hubert-Pleury, M. Comte, comme son maître, s'est spécialement consacré à la reproduction de scènes empruntées à la vie des grands personnages et qui tiennent le milieu entre le genre et l'histoire.

M. Comte, comme tous les maîtres classiques, a habillé ses personnages qu'après avoir bien précisé l'anatomie. Notre croquis est tracé d'après une photographie fidèle de la première étude du peintre.

YAN D'ARGENT

Le beau fusain, dont nous donnons le croquis, a été inspiré par un chant breton.



Charles Marchal

Boulevard (à gauche)

Étude faite pour mon tableau du salon qui représente le jeune Henri de Guise (plus tard le balafre) qui jure à sa mère de venger son père assassiné par Poltrot au siège d'Orléans.

J. C. Comte

L'ennemi est le plus grand génie littéraire des temps modernes.

Yan D'Argent

Sté. Visabéthod - Horgues

Toutes les fois qu'elle le pouvait elle entrant dans la chambre de Duchesne et s'assit couchant au pied de son lit et elle faisait venir devant elle son grand fusain, bien qu'elle ne fut pas ouvrier, puis, pliant ses petites mains devant les yeux sans se celer, elle se livrait avec un recueillement pieux à la méditation et à la prière.

Ch. L. Müller



Né en 1815. Dans ce grand peintre, il y a écrit :  
lisez ces lignes sur la nature :

Barbizon 30 Mai 1863

Il en est qui méditent  
 que je n'ai les charmes de la  
 campagne, j'y trouve bien  
 plus que des charmes ;  
 d'innombrables splendeurs. J'y  
 vois tout comme aux belles  
 petites fleurs, dont le  
 Christ disait : "Je vous  
 assure que Salomon même  
 dans toute sa gloire n'a  
 jamais été vêtu comme  
 l'une d'elles." Je vois très  
 bien les arêtes des  
 prés, les bords de la forêt qui  
 étale là bas bien loin par  
 delà les pays sa gloire  
 dans les nuages. Je n'en  
 vois pas moins dans la plaine  
 tout fumants les chevaux  
 qui labourent, puis dans  
 un endroit rocheux un  
 homme tout étendu dont  
 on a entendu les hauts  
 depuis le matin, qui tâche  
 de se redresser un instant  
 pour souffler. La scène  
 est enveloppée de splendeurs  
 Cela n'est pas de mon  
 invention, dit un long-  
 temps qui cette expression  
 "Le cri de la terre" est  
 trouvé. Mes critiques  
 sont des gens instruits  
 & de goût, j'imagine, mais  
 je ne puis me mettre dans  
 leur sens, & comme je n'ai  
 jamais de ma vie vu autre  
 chose que les champs, je  
 tâche de dire comme j'éprouve  
 ce que j'y ai vu & éprouvé  
 quand j'y travaillais. Ceux  
 qui voudront faire mieux  
 ont certes la part  
 belle.

J. F. Millet



il faut pouvoir faire sentir  
 travail à l'impression du sublime  
 c'est là la vraie force

il faut pouvoir faire sentir  
 travail à l'impression du sublime  
 c'est là la vraie force



MADAME HENRIETTE BROWNE

Plus de modestie que de talent, — si c'est possible.

GUET

Son Jais errant a fait sensation a la dernière exposition.

LÉON COGNIET

Il est l'auteur de ce croquis non si ne. L'artiste qui a représenté la ville de Trurozet, l'habile professeur, le membre de l'institut, a fait des milliers de croquis a la plume, s'occupant autant qu'd'élèves; il n'y attache aucune importance — aux croquis — et les abandonne sur la table où ils ont pris naissance. Par bonheur, il se trouve des mains pieuses pour les recueillir et les conserver précieusement.

M. Cogniet n'a pas exposé cette année, mais un croquis de maître est toujours de saison.

CHAIGNEAU

Un des artistes qui s'efforcent dans la forêt de Fontainebleau la course du succe.

LUMINAIS

La greve a été livrée à ses par. Le Abant, et le long d. la côte, parmi les galets, vases et rochers, attachés des estrilles de ces Ocreas, gisent éparpillés en taches brunes sur le sable mouillé. Apres recolte, la pèche aux pieds nus vient ramasser ces égarés, et lentement, péniblement la tache vers la pauvre cabane. La moisson se qui marche dans les bles d'or, une famille à la main, est plus pitoyable; mais cette misère feroce qui pése sur les serres de la glèbe liquide n'est-elle pas si grande ?



LÉON COGNIET



GUET



*Précis de l'histoire de la femme  
De la civilisation de Lubersbach  
et de la femme  
Henriette Browne*



De la fenêtre de mon atelier à la campagne, j'aperçus sur une légère élévation du terrain le coin d'un petit bois de chênes. Il est peuvret, rabougri, et rocheux, mais relevé à point dans son humilité par la projection majestueuse de trois beaux peupliers qui sont le monument de la plaine. De loin il n'y a qu'eux mais en s'approchant on reconnaît que ce lieu est consacré par une touchante union. Il ne faudrait pas dire de mal du petit bois devant ces trois gaillards là, Il ne faudrait pas non plus s'enthardir à trop de familiarité avec les peupliers sous peine de voir les ronces prendre parti. Attendez là le coucher du soleil et il n'y aura plus ni petit ni grand à la mesure ordinaire des sens. Le

tout va s'exalter en vives silhouettes, vous n'y suffirez plus votre esprit sera perdu dans la grandiose quand vous verrez qu'il peut commencer à se manifester par les oreilles d'un lapin ou le bec d'un corbeau... Si c'est le profil d'un laboureur ou d'une femme qui rapporte du bois, vous aurez vu les Génies de la Terre. Rentrez chez vous alors, méditez et ne faites de longtemps vos petites manières avec votre petit monde.

Th. Rousseau



Bon cher capitaine, Vous qui étiez à Naples cette année, vous n'avez pas monté à bord. J'ai essayé de se produire un peu de cette affaire. Vous me donneriez des conseils dont j'ai grand besoin. Bien à vous  
Alfred de Meville



THÉODORE ROUSSEAU

Tout a été dit sur le talent simple et mâle de cet artiste, uno des gloires du paysage français. L'Exposition de 1865, où il a pu remettre son œuvre de vingt ans, a été pour lui un triomphe. Hélas, Th. Rousseau, pour quelques ans, a paru baisser. Des gens à comie rue ont crié à la décadence. La vérité est que, toutement de mieux faire, le peintre cherchait une voie nouvelle. Qui n'a senti ce que la réalisation esclave à la palette du rêve, n'a point connu ces seules inquiétudes, et n'est pas de satané. Théodore Rousseau a-t-il trouvé? C'est ce que le Salon va nous dire.

NAZON

Élégance et distinction. Talent merveilleusement équilibré. M. Nazon connaît sa fure, comme Justou, on ne reconstruirait pas dans ses terrains une herbe ou une plante qui n'ait point le droit d'y croître; l'artiste en remonterait au botaniste le mieux informé. Homme d'esprit, content agréable, M. Nazon tourne l'historiette avec lui, et s'adresse à l'opéra-programme en vers, Que ne s'appelle-t-il Ovidius!

ALPHONSE DE NEUVILLE

Un tableau qui sera un des succès du Salon.



Nazon

Paysage de la plaine de Barbison



La manne dans le désert (scène biblique) tableau destiné à l'église saint Louis en Fribourg, en Suisse, et qui figura au salon de 1884.

quelque jugement que la critique porte sur cette toile, j'affirme qu'il m'a mis à l'aise, composé et exécuté toute mon œuvre d'artiste, dans la première fois j'eus en cette bonne fortune d'avoir une œuvre dans une église de Suisse, et je tenais au cœur que la manne dans le désert fut à la hauteur de mon Jésus enfant parmi les docteurs qui est au musée de Louvain

Charles Bonnygrace



CLESINGER

Un artiste très-ouaté, très-connu, mais une haute intelligence, une habileté incomparable. Chose digne de remarque, ce statuaire, dont les qualités sont la vivacité d'expression et le mouvement, est celui de tous qui fait le mieux l'antique.

Clesinger est en marbre, un improvisateur de la puissance et de la fermeté d'Alexandre Dumas. Un critique dont les jugements ont beaucoup d'autorité, M. Castagnary a dit :

«... Je n'entends en aucune façon contester à l'auteur de la Femme piétée par un serpent la haute valeur qu'on lui accorde parmi les artistes de ce temps. Je trouve le Yeuxseu romanin un chef-d'œuvre, et je suis de ceux qui n'ont pas ri au François I<sup>er</sup> de la cour du Louvre. C'était une leucotie très-bardée, malheureusement en contradiction formelle avec l'époque qu'elle avait la prétention de représenter. Les qualités de M. Clesinger sont solides. C'est un imprévisateur rapide, un praticien audacieux, ne reculant devant aucun téméraire ni aucun péché. S'il avait la mesure, l'élégance, s'il savait éviter l'exagération du détail, le rondant, il serait un artiste complet.»

CYPRIEN GODRBSKI

S'élève de Jouffroy, ce bon jeune sculpteur a décoré l'hôtel des nouvelles à Lunenburg (Autriche). Il est aussi l'auteur du monument élevé à Styj, pour perpétuer la mémoire d'un régiment autrichien mis en déroute dans la campagne d'Italie, et du tombeau de la comtesse Kamelka, femme du ministre de Cassel.

CHARLES BONNEGRACE

Un des peintres qui ont le plus étudié la figure humaine. Il compte parmi nos meilleurs portraitistes. Malheureusement, le portrait est un genre ingrat au point de vue des reconstructions officielles.

Cependant quelqu'un a dit : « Le portrait est la pierre de touche du génie en peinture. »

Mais il ne suffit pas d'avoir le don naïf, les qualités naturelles; il faut être servi par les relations. M. Bonnegrace a eu la chance d'opérer sur des visages d'hommes célèbres ou simplement populaires.

Ainsi, en 1881, il a envoyé à Milan le portrait de M. Havry. Ce fut un événement dans la capitale de la Lombardie où le nommé membre honoraire de l'Académie des beaux-arts, honneur rare qui s'acquiert seulement dans les artistes en Europe. Le portrait du directeur politique du Siècle heure donné dans la salle principale de la maison commune, et ce ne sera pas une œuvre satisfaisante pour les petits nerveux des Lombards habitués de qu'on les traite, dans sa dévotion apostrophe, ou des journalistes qui ont le plus plaidé la cause de l'unité italienne.



Bords du Tibre!....

Le grand Alexandre ne voulait avoir son portrait que de la main d'Apelles, et sa statue que de Lysippe. Était-ce seulement pour leur plaisir? Non. C'était préférence pour le talent, par qui le héros s'associe à la gloire de l'artiste? (Cicéron à Lucullus)



La jeune Pologne soutenue par l'épée de la foi et du droit, prouvé à la main patrice de la veuve et de briser les fers Cyprien Godrbski

Il a toujours l'impression de cette œuvre dans mon cœur dans la première œuvre d'artiste (Chambray)



J. Clesinger



Je vous envoie le *Logos* de l'exposition de 1867. J'espère que vous en serez satisfait. Mais j'ai été préoccupé de voir si vous n'avez pas de quoi dire. Carrié-Belleussé.



Origine du nom de Mes  
 de la Baye de Mes

Thérèse Bligny



Les baigneuses, souvenir de Bougival Salon de 1864  
(fragment) Georges Jauf

**FRÉDÉRIC DE COURCY**

Le père était un vandévisite à succès, le frère est un écrivain d'indéfiniment d'esprit, lui, est un artiste rempli de noblesse et de modestie, il arrive: il est déjà part.

**SAAL**

Le tableau est charmant; les baigneuses sont si jolies, le dessin si pur, la lumière si harmonieuse, la composition si parfaitement agencée qu'on ne pense pas à se scandaliser de l'absence de draperies.

**BRION**

Il s'est fait connaître en racontant au

général les vieilles et pittoresques coutumes de l'Alsace. On se souvient encore de son exposition de 1861: *la Nœce, le Repas de noce, le Benedicite*. La peinture des scènes rustiques semble avoir moins réussi à M. Brion: mais la *Fête du Bébé* est une magnifique revanche.

**CARRIER-BELLEUSSÉ**

C'est un sculpteur à la fois plein d'audace et de science. Depuis *Madame, personne n'a* improvisé comme lui en terre cuite. Les nombreux bustes qu'il modèle comme en se jouant ont un air de vie qui étone. Celui de l'architecte du palais de l'Industrie notamment est un chef-d'œuvre.

Le bronze et le marbre ne sont pas moins familiers à M. Carrier-Belleussé que la terre. Il a la puissance et la fécondité du génie finécien.

**BOUQUET**

Un chercheur, — un trouveur.

**BLIN**

M. Blin aime les graves désolées et les aspects solitaires de la côte bretonne. Quelquefois il se jette en plein bois et fait la *Récette des châtaignes*, une tentative hardie où l'artiste s'est trouvé en présence des difficultés les plus redoutées de la peinture.



faïence sur  
 émail cru,  
 c'est à dire peinte  
 sur une poudre  
 vitrifiable, avec  
 des couleurs  
 également fu-  
 sibles en suite  
 d'un seul feu  
 pendant 28

ou 30 heures dans un four chauffé à  
 blanc à 2,000 degrés. Cette plaque mesure  
 32<sup>c</sup> sur 54<sup>c</sup> — comme paysage en couleur,  
 c'est la plus grande qui ait été faite  
 M. Bouquet.



J'espère cher ami que vous parviendrez à  
 réussir dans le griffonnage la composition de  
 mon tableau de cette amie. f. de Bouquet



..... on me reproche par mon singe Lopy, d'avoir fait mon père Noël  
 pour le ciel & l'eau; j'ai fait son 5 ans, tout le long pour un ton de  
 Cabotte ou de ficher et c'est tout bien pris

A toi G. Bligny



BOETZEL

*Voilà celui qui revient de l'Enfer — M. Gerome*



*Aux fleurs et fruits du soleil,  
Aux hommes la liberté.  
Stops Flameng*



*Lion Bally*



*projet de Carnation A Gerome*

**AUGUSTE GEROME**

Ne en 1819, d'ère de Paul Delarocbe, décoré après l'Exposition universelle de 1855.

**FLAMENG**

Desinstituteur, illustrateur, aquafortiste, peintre, de talent comme quatre.

**GÉROME**

Ne en 1893, franco-comtois comme Gustave Courbet, mais exerçant « sa partie » dans un autre ordre d'idées. C'est lui qui, en 1868, donna l'impulsion au mouvement socio-écrit.

M. Gérôme a été décoré à la suite de l'Exposition universelle de 1888. Le dessin que nous donnons lui est une des belles choses qu'il ait faites.

**FEYEN-PERRIN**

On a remarqué, au salon de 1861, ses *Ames dénuées*, et au dernier selon son *Épisode des guerres barbares* de la passion, du jol, une grande entente de la couleur, et surtout une riche imagination. Mais l'imagination, qui est la première qualité pour l'homme de lettres, n'est que la seconde pour le peintre.

**LÉON BAILLY**

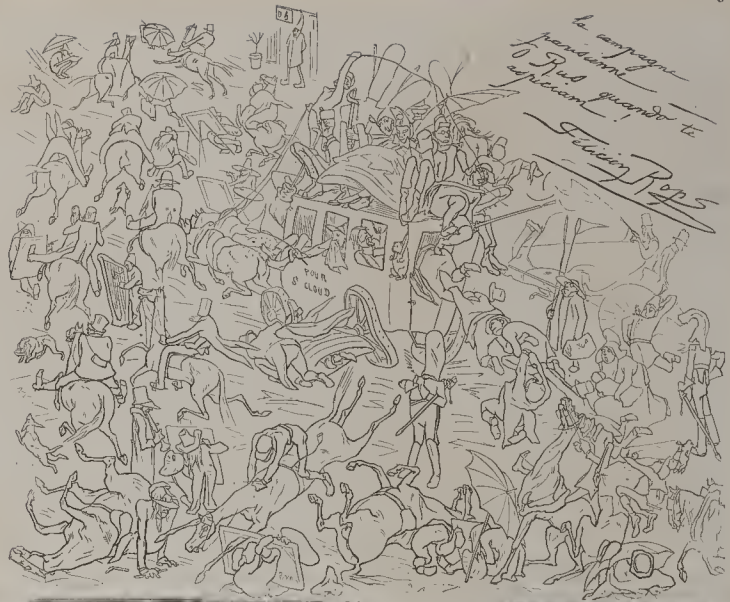
Il a abordé d'abord les grandes compositions historiques; plus tard, les scènes de la vie réelle; il entre aujourd'hui sur le terrain de la fantaisie poétique. Du tempérament, de la science; avec ce last, sur quelques mers que l'on d'embarque, on arrive toujours au port.



*Voilà le croquis demandé, il est un peu maigre mais je compte sur la gravure. Je pense qu'il pourra en faire une chose moins insignifiante A Feyenperrin*



Exposition de 1864  
 M<sup>r</sup> Jean-Louis Hamoy  
 pour son livre de l'Annuaire  
 de Rome  
 de 56 n<sup>o</sup> de l'Annuaire de la France des beaux arts  
 titre du Tableau  
 N<sup>o</sup> 1 L'aurore  
 N<sup>o</sup> 2 L'imitateur un jour  
 de Francailler  
 (et à payer sans prime)  
 L. Hamoy



Le voyageur  
 perdrait  
 à pas quand le  
 Saison Peps

**FÉLICIEN ROPS**  
 Mieux à vos lecteurs de bien retenir  
 ce nom : c'est celui d'un artiste de  
 grand talent. Félicien Rops écrivait  
 et illustrait en chef, un vaillant et  
 spirituel journal, l'*Épiscopat*, une  
 feuille — je ne me dis pas contradictoire  
 — de *Figaro* bruxellois. Il imagina  
 d'écrire qu'il était le Gaverri de la Bel-  
 gique, — un Gaverri imité de Da-  
 miér, — et on l'a réitéré sur plu-  
 sieurs notes et imprimés dans plusieurs  
 journaux. Or, Félicien Rops n'est ni  
 un Gaverri, ni un Damier, mais  
 tout simplement un Félicien Rops,  
 c'est-à-dire un temps mort, une  
 individualité, une véritable orga-  
 nisation artistique. « Eu littéraire,  
 » dit Lesorg, — à moins pourtant  
 que ce ne soit Luchet, — « sa litte-  
 rature, chaque homme à son style  
 comme il a son nez. » C'est vrai, en  
 art aussi, — et Rops a un nez nez.  
 Félicien Rops est àומר; mais,  
 quoique cet Willou, il est flamand  
 comme Rubens, par son père, et Es-  
 pagnol comme Goya, par sa mère :  
 deux bons et beaux aïeux qui ne sa-  
 raient mentir. Il a treize ans et ap-  
 prisi de mille livres de rente, qu'il  
 dépense, années et livres, comme s'il  
 se devait jamais en voir la fin, voya-  
 geant beaucoup, vivant davantage, et  
 dessinant quelquefois.  
 Je vous recommande son *Entierre-  
 ment au pays wallon*, et une vingtaine

d'eux-terres semées par lui dans les  
*Catères parisiennes*, un volume que  
 vient de publier Dentu et qui est de  
 votre bien dévoué,  
 ALPHOIS ALPHOIS.  
 —  
**HAMON**  
 La critique, après l'avoir acceuil-  
 li avec enthousiasme, l'a pourchassé avec  
 ardeur : la critique a été rigoureuse.  
 Quelques années d'abandon et de si-  
 lence auront ramené les cœurs à ce  
 doux esprit qui a peut-être fort de  
 voir la vie actuelle à travers les formes  
 que nous a léguées la Grèce vieilles-  
 sante, mais qui traduit toujours, avec  
 un charme exquis, les deux choses ex-  
 ceptées de ce monde : les enfants et les  
 femmes. — L'autographe qui accom-  
 pagne notre croquis est la note même  
 envoyée par le peintre à l'éditeur du  
 livret de 1864.  
 —  
**JEANRON**  
 Son pinces a été des riches en  
 faveur des pauvres. T. Thoré l'a ap-  
 pelé le Raphaël de la casualité. C'est  
 un peintre, un philosophe et un or-  
 ganisateur.  
 —  
**HIPPOLYTE FAUVEL**  
 Siève de Vuon. Son paysage, aux  
 mérites particuliers qui le distinguent,  
 joint cette bonne fortune d'être le plus  
 grand du Salon. Quand on peint bien,  
 on ne saurait trop peindre.



*Et cum existat in iram facile laborat,  
 poculum discordia tristitiam porrigit.*

J. Favroy



Vue prise au couvent des  
 Camaldules, près de Naples  
 Hipp. Fauvel



PALIZZI

« Joseph Palizzi, paysagiste napolitain, né en 1813 à Lanciano, dans les Abruzzes, et décédé en baroque, ne put qu'à vingt-trois ans se livrer à sa passion pour les arts. Il se rendit à Naples, où il obtint des succès à l'Académie, et vint à Paris en 1844. Il a surtout composé des scènes pastorales avec des groupes d'ouvriers. Il a exposé à plusieurs de nos Salons, notamment la *Valée de Chevereau* (1846); le *Décor de la fête* (1850); le *Prisonnier*, pour M. de Sorey (1852); *Chèvres riva-geant des vignes*, à l'Exposition universelle de 1855; *Combat de bœufs, Retour des champs*, l'Ange complaisant (1857); le *Travail de vœux dans la soirée de la Toussaint* (1858); les *Ruines du temple de Paestum* (1864). M. Palizzi a obtenu une deuxième médaille en 1846 et la décoration en 1859. » (Dictionnaire Vapereau.)

« M. Palizzi n'est pas le seul exemple en ce temps d'un avoué joint à la toque pour prendre la palette. »

Le Viberti et Fromentin sont docteurs en droit.

« Et maître Gustave Courbet est défendeur la veille au tribunal de Besançon » M n'a été mieux aimé plâtrer à Paris la grande raison du naturalisme en peinture.

*Croquis d'un tableau qui s'intitule: "Le père d'empereur" c'est un souvenir de la leur pays de l'Italie, je serais heureux s'il peut rendre l'enthousiasme qui animait notre belle armée.*  
Armand Dumaresq

M<sup>me</sup> FRÉDÉRIQUE O'CONNELL

Il ne semblait pas que le portrait, — œuvre de jugement solide et de réflexion patiente, — pût devenir la spécialité d'une femme. M<sup>me</sup> O'Connell s'est pourtant fait dans ce genre difficile une réputation brillante et méritée. Une conception vive de l'être moral, une exécution rapide, pleine de brio et d'entrain, une belle exécution de la lumière, toutes sortes de qualités viriles, tels sont les caractères principaux de son exceptionnel talent.

ANTONIN RICHARD

Élève de Léon Cogniet. Un très-vif sentiment de l'art. La petite toile dont nous donnons le croquis se fait remarquer par de sérieuses qualités d'exécution.

ARMAND DUMARESCQ

Peintre de batailles, a servi nos troupes en Afrique et en Italie. Le musée de Versailles a de lui le *Mort de général Biscot*, et un *Épisode de la bataille de Solferino*, ainsi que plus d'une centaine d'opéras représentant les uniformes de la garde impériale et de l'armée autrichienne.

— Il a exposé, en 1858, le *Mort du général Arrighetti*; plus tard, le *Pris de la grande redoute à la bataille de la Moskowa*, et, en 1863, la *Charge de la division Dumourès à Solferino*.

MONGINOT

C'est un élève de Couture, et on des très brillants. La nature morte est son domaine. Les fruits, le gibier, les poissons arrivent, à son commandement, s'ordonnent sur la table. Il les encadre quelquefois dans des scènes à persiennes closes, l'année de l'été, dans son grand tableau de la *Redoute*. La tapiserie tient un grand parti de ces simples compositions où le triple travail de l'art, de la terre et des eaux éparpillés, sans désordre et sans trouble, se richissent incombibles.



*Voici le petit croquis de mon tableau du Salon. J. Palizzi*



*Croquis d'après nature, pour un tableau prié dans, Splendeur et misère, de courtisanes de Belgique*  
Frédérique O'Connell



*Champforguil 24 Mars 1864*  
Richard



*Selon ton désir, je t'enverrai un croquis d'un des deux tableaux, que tu auras au Salon de cette année.*







D'après votre désir je vous fais remettre Le Croquis d'un Tableau  
(Source de mort-fontaine) que j'envoie cette année au salon.  
Ce 17 mars 1864  
(Corot)



## COROT

Si vous lisez dans le livre que Corot fut élève de Michelon d'abord, de Victor Bertin ensuite, ce le croyez pas. Ni Michelon, ni Victor ne fils, deux classiques enclins, n'étaient capables de rien enseigner au jeune commis en dessin, qui dessinait son rayon pour se jeter résolument dans le champ de l'art. C'est devant un tableau de Courtauld que ce saint Paul trouva son chemin de Damas, et sentit les écailles lui tomber des yeux. Depuis ce jour il prit la satire pour guide, et depuis il n'est plus d'autre maître.

La nature que Corot a vue, comprise, aimée, vous l'avez tout entière dans ces croquis crayonnés à la balle : des arbres qui flent du sol comme des palmes et vont s'élever dans le ciel en pluie de feuilles; une edouise entre des masses de verdure; un fond de ciel clair, lumineux, profond, l'éclair par derrière les horizons bleuâtres; des brumes colorées de l'eau, des bords; parfois un chœur de nymphes dansant sur le lapis des boîtes... une nature émue, tressaillante, mais voilée de mystère et de révérence.

Qui parle ici? qui chante? qui soupire? Comme dans les temps où l'imagination païenne peuplait les antres et les bois, on entend passer de vagues marmonnes et comme des chuchotements où-oh-oh, l'air vibrant; l'air joyeux se balance; l'onde se ride sous la brise légère. Quels êtres, d'origine mystique et d'essence supérieure, allent-ils voir apparaître?

## JUNDT

Mot beaucoup d'esprit et de talent dans l'interprétation des mœurs du Tyrol. On a remarqué au Salon de 1861 son Premier-né, et au Salon de 1863 *Départ de la Marine*.

## YONGKIND

Né en Hollande, il étudia la marine dans l'atelier de M. Boulay. Les artistes n'ont pas oublié la *Vue de Notre-Dame, le Quai de Gravel, le Léve de la Jane sur Paris*, qui figurèrent avec honneur à l'exposition universelle de 1855.

Le premier de ses croquis, sous écrit M. Yongkind, est un rapport de mon plus grand tableau du Salon de 1861: *Effet de lune à l'entrée en port de Rotterdam*, avec la ville tout construite en 1858 et démolie en 1860; le second est une *Vue de Hondar, à l'entrée du port*.

## GUÉRARD

Élève de Picot. A exposé au dernier Salon la *Promenade de l'après-midi, la Vendange et l'Automne*. — Beaucoup d'avenir.



Un dimanche au Musée du  
Grand-Duc... 9 Juin!



Comme ami de Guérard  
avril 64



Étoquis d'une figure faisant partie de table au xpeti  
au Salon de 1864 P. Davis de Chavannes



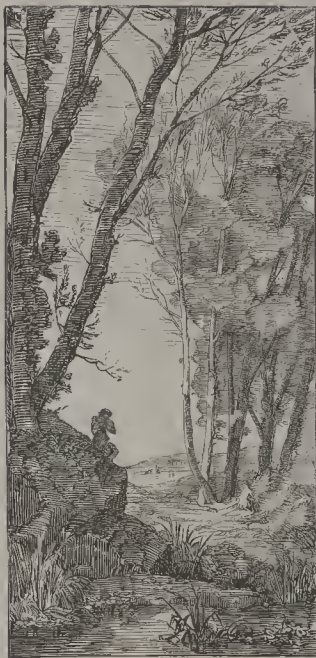
Briet (nièvre) Formes 1864

Mon cher ami. Vous s'croquez de mon  
paysage intitulé le Paradis des Oies.  
Mais que la tette ne vous effraie pas!  
Il n'y a pas que les oies qui s'y plussent  
et moi qui suis le quittes a regrez  
j'es, en vain y feter un joint  
à vous  
Chavannes



in course affan caso mui di non due Polite mostro  
di me quadrò, te a trando un abbogge con un buona  
Stella di mano  
Nostra

Chavannes



Ch. LeCointe

Voci Le Croquis de n'importe d'est ce  
que tu voudras une romane sans  
parole, un style ou les formes  
pour usage historique!

Chavannes de Cointe



Chavannes



Ch. Chaplin

CHARLES LECOINTE

Presse entre le paysage classique qui décline et  
le paysage naturaliste qui s'épanouit dans sa plus  
belle efflorescence, forcé tout à la fois par son  
éducation artistique et par la poole de son esprit  
de tenir compte des deux écoles antagonistes,  
M. Lecoqte semble avoir pour idéal d'un fondre,  
par un eclectisme intelligent, les résultats les plus  
chairs et les meilleures, aux lignes savantes et bien  
balancées du paysage académique, il s'efforce de  
joindre le charme et la saveur.

ÉMILE LÉVY

Les deux enfants ont joué ensemble toute la  
matinée, et la course les a allérés. Où boire? Une  
eau claire sonnille au fond de la coupe antique,  
et le petit garçon s'est précipité. La jeune fille le  
suit, mais elle a honte de bouger sur ses pieds  
nus, sa robe s'arrête pas à portée de rafraîchis-  
sant breuvage. Ah! petit gar! se tu l'appelles

Daphnis, tu aurais songé que Chloé doit boire  
avant toi, et te lui ferait sans coupe du creux de  
la main.

HANOTEAU

Un des premiers parmi les jeunes paysagistes.  
Après avoir donné d'abord dans le paysage de  
réveil, en les vapeurs flottantes jouant un si grand  
rôle, il se met à aborder la nature dans ses aspects  
froids et vigoureux. Ce qui le distingue, c'est une  
exécution large et soignée, tout à fait en rapport de  
caractère avec les fortes campagnes du Morvan  
qu'il a prises pour champ d'études.

PUVIS DE CHAVANNES

M. Puvis de Chavannes s'est élevé au salon de  
1861 par deux superbes compositions intitulées Bel-  
l'ou et Concordia, qui ont attiré l'œil au musée  
d'Amiens. « Son esprit se meut dans la plus haute  
sphère de l'art, et son ambition dépassa encore

son talent. L'aspect même de ses deux grandes  
compositions, Belle et Concordia, invitait le re-  
gard. Soit-ra des cartons, des tapisseries, ou plu-  
tôt des fresques enlevées d'un équilibre in-  
connu par un procédé mystérieux, que ces im-  
menses toiles entourées d'un cadre de fleurs et  
d'attributs comme les peintures de la Renaissance?  
Quel procédé s'en employé pour les peindre? la  
détrempe, la cire, l'huile? on ne sait trop, tant  
la gamme est étrange, en dehors des colorations  
habituées. — ce sont les tons chauds — savonneux  
ment assortis de la peinture murale, qui revêtent  
les édifices sans réalité grossière, et font naître  
l'idée des objets peints qu'ils ne les représentent.»  
(Théophile Gautier.)

CHAPLIN

M. Chaplin a commencé dans l'art par la réci-  
dence, mais le succès peintre a vite compris que  
le peinture des églises médiévales aurait plus  
d'attrait pour notre société moderne que l'exhibi-

tion des plaies sociales. Il a glissé la palette  
véhémence des fresques romaines pour le plus  
couple et gracieux de la fresque. C'est dans le  
salon de l'Impératrice, aux Tuileries, et dans les  
boudoirs de notre plus haut monde qu'il faut aller  
chercher les caprices légers et aériens de cette  
trêve d'imaginaire.

ROSA BONHEUR

Le George Sand de la peinture.  
M<sup>lles</sup> Rosa Bonheur est née à Bordeaux le 23 mars  
1822. Elle est pour maître son père, Raymond  
Bonheur, mort en 1858, et pour l'écuyer de cheval,  
le Salon de 1844. Le musée du Luxembourg pos-  
sède son Lebeurre nièvre, et les Anglais ont  
gardé ce célèbre Marché aux chevaux qui est  
les honneurs du Salon de 1853.  
Elle fut honoré sans réserve le fermat de son  
dessin et sa grande aptitude picturale.  
Ce croquis est tiré de l'album d'une amie de  
pendon de M<sup>lles</sup> Rosa Bonheur.



PERREAU



SCHUTZENBURGER



M Hébert

**SCHUTZENBURGER**  
 Dans son Salon de 1864, Théophile Gautier disait de lui :  
 « L'Arcadie ne lui réussit pas moins bien que l'Alcane, sa patrie naturelle et la patrie de son talent. On dirait qu'il a été toute sa vie berger d'églades, au service de Théocrite et de Virgile, à voir la manière élégante et poétique dont il se tire de ce genre nouveau pour lui. »

**BARREAUX**  
 Un gracieux sujet traité avec charme.

**PERREAU**  
 Né en 1824, élève de Hamey et Dumont, grand prix de 1847, première médaille en 1863, la décoration en 1877, et le médillon d'honneur en 1883 pour le groupe que nous reproduisons et qui est au musée de Luxembourg. Un enfant de la Franche-Comté.

**HÉBERT**  
 Né en 1817, élève de David d'Angeri, de Paul Delacroix, il obtint le grand prix à sa première entrée en lice. Son tableau le plus célèbre, c'est le *Mut aris*. — Il a été décoré en 1853.

Le dessin de M. Hébert sans étant arrivé un peu tard, nous ne pouvons en donner qu'une interprétation imparfaite. Pour dédommager cet artiste de ce petit malheur, nous reconstituons la légende qui courait sur lui à l'école, l'un de ses prix en 1830.  
 Son père voulait en faire un magistrat ; — sa mère, un moine ; — lui s'était dit anachète, etc. il voulait à la fois satisfaire son père, sa mère, et lui-même : il vint et on ne s'était un plaisir de premier ordre, docteur en droit, et grand prix de peinture. On ajoutait même que, tout en usant de front ce triple travail, il n'avait jamais perdu une occasion de plaisir.

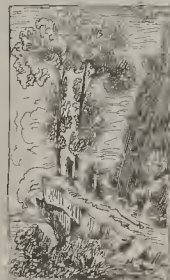
*C'est vrai que j'ai été tout impressionné par la tête en regard profonde et fier de qui ne trouve que dans le regard du soleil, la misère y a du accent de fierté et de calme antique inconnu chez nous qui marchent au bien être par le travail. En Italie il n'y a pas d'esprit ou d'ambition autre que le moyen moyen de pain, croyez un homme qui a vécu longtemps avec le paysan italien et qui a partagé leur pain de blé de Turquie.*

Paris 17 8<sup>bre</sup> 1858

*M Hébert*



Palermo



Monaco



8 Hébert Corvara 1858

*quando ci vai per acqua fate la spora collo Senale Sora bellina mia io te ringo a pone*





Mon Cher Louis,

Je t'envoie q. q. traits d'une composition que j'ai l'intention d'exécuter  
pour le Salon. Je voudrais rendre un terrier breton. Le fils m'en est venu avant hier et  
j'ai un embrogne au moment où notre ami Delagré a pu faire les transports pour le val

Elle était immobile assise sur un morceau de rocher, le regard plongé  
dans le ciel. Un peu plus loin quelques Indes pressaient dans l'herbe et  
cette de brouillards. L'émotion, le méditerranéen, portait une ligne bleue. Je passai  
à côté d'elle, étrange fille, sans qu'elle daignât me remarquer. Je la contempalai  
quelque temps, mais, comme le chaland était capturé, je rentrai au village  
par le chemin des oliviers. . . . Jules Breton

JULES BRETON

Le véritable début de M. Jules Breton, sinon dans les arts, du  
moins dans la célébrité, a été le beau tableau de la *Bénédictine*  
des bûes, qui se voit au musée du Luxembourg. Le point culminant de  
son œuvre est le *Rappel des phénixes*. « Il y a, chez M. Breton, dit  
Théophile Gautier, que nous aimons à citer, un sentiment profond  
de la beauté rustique qui le sépare des vulgaires faiseurs de pa-  
sauerie. Il ne batte pas la nature en laid. Cet artiste, vraiment  
digne d'un nom trop prodigué aujourd'hui, a compris la poésie  
grave, sérieuse et forte de la campagne, qu'il rend avec amour,  
respect et simplicité. Les travaux domestiques de l'homme ont leur  
grandeur et leur salubrité; pour qui sait bien les regarder, ils  
s'accomplissent solennellement à la manière des rites religieux,  
avec des formes et des attitudes héroïques, comme si l'on célé-  
brait les fêtes de l'astique Cybèle.

En France  
M. Jules Breton

ÉMILE BRETON

Frère aîné, — mais non cadet, — du peintre des Glançons, l'un  
derrière, M. Emile Breton débuta. A la fermeture de Salvo, c'était  
déjà un peintre arrêté. Il n'y avait qu'une voix dans la cri-  
tique pour porter ses yeux sur son *Soleil couchant* et son *Camp de*  
deux paysages dont l'un était d'un effet si délicat et d'une poésie  
si discrète, qu'on l'avait d'abord attribué à son frère. — Tandis  
que l'autre, broché avec une facture de circonstance, prouvait l'ori-  
ginalité très-vivace et très-personnelle de M. Emile Breton.



PHILIPPE ROUSSEAU

Le salon de cette année verra une transformation nouvelle dans  
le talent de Philippe Rousseau, que vingt années d'expérience n'ont  
ni épuisé ni lassé. Il expose un *Marché* sous Louis XVI. De l'archi-  
tecture, des figures, des animaux; il y a de tous les genres.  
On ne saurait plus en et plus spirituelle satiriste que Grouville,  
mais honni gare à Droux, à Tishay et à bien d'autres!  
G. Boudin.

Voici tout ce que j'ai pu trouver étant fort pauvre  
en croquis  
Mars 64  
P. H. Rousseau

10 juin 1861.

Voici le complément de notre album. Nous avons essayé de faire pour l'art ce que nous avons tenté, il y a six mois, pour la littérature en fondant *l'Autographe*. Le croquis du peintre ou du dessinateur n'est-il pas au tableau ou à la gravure ce que les pattes de mouches de l'écrivain sont à l'imprimé? Cette entreprise a réussi à l'égal de l'autre, malgré les difficultés et les tâtonnements d'une première application. Notre apprentissage est fait, et vienne le salon de 1865, nous prouverons tout à fait l'excellence d'une idée qui nous a été suggérée par un critique éminent.

Le premier numéro de cet album contenait 82 croquis, celui-ci en renferme 118 : ensemble 200. — Pour le recevoir franco, envoyer 1 fr. 20 à M. G. Bourdin, 14, rue Grange-Batelière; — pour l'album complet, 2 fr. 25.



*La confidence A. Coulmouche*

**Meissonnier**, élève de Léon Cogniet, médaillé en 1819, 1841, 1843, 1848: grande médaille d'honneur en 1856; la croix de chevalier en 1846 et d'officier en 1856, membre de l'Institut en 1861.  
Ce croquis, rempli de caractère, est tiré de l'album de M. Adrien Tournachon, où il avoisine un zouave d'Horace Verdet, que nous reproduisons plus loin.  
C'est magnifique portrait de Meissonnier qui l'illustration des vers savants d'Emile Augier.

..... Il a l'air d'un soldat de fortune.  
D'un soudard, si ce mot sert mieux votre rancune;  
Mais est-ce le premier bidige que les camps  
Aient déshabillé des manières élégantes?  
J'en ai connu beaucoup de ces hommes d'épée,  
À mine de pillage et de franche lippée.

(L'Aventurier.)

**Toulmouche**, élève de Gleyre, médaillé en 1852, 1859

et 1861. — C'est un talent fin et délicat qui se consacre presque exclusivement aux scènes modernes et parisiennes; il rend avec bonheur l'élégance des femmes, la naïveté des enfants; sa peinture, quoique excessivement soignée, est exécutée avec une certaine largeur et souvent avec style.

**François**, élève de Gigoux et de Carol; médaillé en 1841, 1848 et 1855; la croix en 1853. — Un paysagiste d'un goût exquis, qui, pendant vingt ans, a dépensé beaucoup d'élégance et d'esprit à traduire sur toile les sites des environs de Paris. Il réussissait admirablement la nature fine et poétique qui charme les promeneurs à Saint-Ouen et à Bougival. — Maintenant M. François s'adonne au paysage historique et y apporte d'admirables qualités de composition, mais son exécution, en devenant plus sérieuse, s'est quelque peu attristée.

Nous donnons ici *l'Orphée au tombeau d'Eurydice*, un des succès du dernier Salon.



*Voici mon croquis et ma signature; tout ce qui constitue un Autographe vous trouveriez peut-être beaucoup de travail dans mon dessin; j'en aurais fait plus simplement si j'avais eu plus de temps à y consacrer*  
*François*



*Bonaparte général en chef de l'expédition d'Egypte,  
traversant le Desert pour se rendre en Syrie*  
*L. Devedeux*

*Salon de 1864.  
M. Mathon*



*Jeune militante  
quelquefois dans  
sculpté par Chéron  
Lampadare*

*Cordier*



*Boyanval*

**Devedeux.** — Il a commencé par subir l'influence de Diaz; un peu plus tard, il s'est inspiré de Decamps. Dans ces derniers temps il a acquis de la fermeté et de la netteté. Il a déjà beaucoup de talent, mais sa personnalité n'est pas encore complète.

**Cordier,** élève de Rude. — Médaille en 1831, 1833, rappel en 1857, la croix en 1860. Un artiste convaincu persévérant, courageux jusqu'à l'audace, original jusqu'à l'excentricité.

**Victor Boyanval,** élève de Picot. — Ce tableau représente la Maïone miraculeuse de Subiaco. C'est plus de composition et bien peints; on dirait que cela va arriver. — M. Boyanval est un peintre modeste qui fait tout doucement mais très-sûrement son chemin.

**N. Bertillon,** élève de Léon Cogniet. — Des moissonneurs, des gerbes, du soleil et de l'ombre; de l'effet.

**A. Thiollet.** — *Génisses et âne dans les granges de Villerselle* (Calvados). Le titre est simple, le croquis est tout petit, mais on faut-il davantage pour voir qu'on a affaire à un peintre ?







*Souvenir du Palais de laumier*



**Henri Daumier**, un maître dessinateur, un voyant comme Balzac. — Le relief, la puissance, le mouvement, la vie, la couleur, la science anatomique, — qu'il l'ait appris ou qu'il le devine, — il a tout. Ses caricatures politiques, ses bourgeois, ses dieux de l'Olympe, ses Robert Macaire... l'admiration hésite entre ses œuvres.

A ces quatre avocats pris en flagrant délit de *plaidoirie*, il ne manque même pas la parole; en les regardant vous vous bouchiez les oreilles.

**Lisa de Weiler**, élève de Léon Cogniet. — De la peinture féminine; un peu trop de gentillesse; sans être affamé, on en mangerait.

**M<sup>lle</sup> Jacquemard**, encore un élève de Léon Cogniet. — M<sup>lle</sup> Jacquemard est professeur d'une des écoles municipales fondées récemment. C'est un talent très-estimable; mais son croquis a l'aspect un peu méthodique.

**Horace Vernet**. — Zouava tué ou moins d'un quart d'heure sur l'album de M. Adrien Tournachon.



NETZEL

*Mlle Jacquemard*



*M. Vernet 1886*

*Salon de 1864  
Le Passage au gué,  
(Souvenir de la forêt  
noire)  
Lisa de Weiler*

Ces amours des types, naturels | les anciens préféraient la grâce et la convenance. ternoir l'ovallé qui  
 est son caractère; les carpes, sans visages.  
 Ce n'est pas par suite d'oubli, mais par le  
 ou bien — ils se préoccupent pour leur  
 Couronne dans les vendanges  
 ou la sculpture & que l'on



entants jouant aux osselets | ils recherchaient toujours la grâce, le type



Lavandières de l'Élieux.  
 Salon de 1864. Moosbrugger



Josephine à la Malmaison.  
 La femme qui avait dit tout le premier  
 ne pouvait être égalé que par la beauté de son  
 cœur  
 H. Viger



On marche, on marche comme d'habitude — & de l'ennemi on recommence

**Delacroix.** — Cette page, très-intéressante par des croquis de médailles et par les observations du maître, appartient à une série de travaux dont les critiques d'art ont parlé à plusieurs reprises. — On a même dit que ces dessins avaient été exécutés d'après les antiquités du duc de Blacas; c'est une erreur: ils ont été faits sur une collection d'empreintes en soufre dont quelques boîtes ont figuré à la vente. — Delacroix consacra à cette étude toutes ses soirées de l'hiver de 1825 à 1827, y travaillant avec un de ses amis, sans talent, souvent jusqu'à deux heures du matin. Nous devons à l'obligeance de M. Philippe Bury la communication de ce précieux document.

**Moosbrugger.** — Après avoir, sous un pseudonyme, gagné son pain quotidien dans les journaux illustrés, il est allé chercher en Grèce la grâce antique.

**Georges Washington.** — élève de Picot. — Coloriste, il a des qualités de premier ordre: ce sont des assortiments de tons imprévus, des harmonies étranges. Il marche sur les talons de M. Fromentin; je ne dis pas dans ses souliers, car M. Washington est avant tout original.

**H. Viger.** élève de Drolling et de Paul Delacroix. — L'ingénieur Josephine vint à la Malmaison la visite de l'empereur Alexandre, à qui elle recommanda ses enfants. Ce croquis spirituel ne donne cependant qu'une idée très-pâle du tableau.





G. Doré  
 fait à Boulogne-sur-mer  
 septembre 1849

La Noce.

**Louis David.** — Esquisse d'un costume pour les membres de la Convention nationale, tracée par le citoyen qui dessina plus tard celui des sénateurs, par l'homme qui peignit Marat dans sa baignoire et le sucre de Napoléon 1<sup>er</sup>.

**Gustave Doré.** — Le premier dessin publié par l'illustrateur de Rabelais, de Dante, de Chateaubriand, de Perrault, de Cervantes et de la Bible. Il avait treize ans.

**Nicolas Sveretzkow.** de Saint-Petersbourg, peintre et sculpteur. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1863.

**Franceschi.** (Voir à la page 23.)

**Ribot,** élève de Glaise, médaillé en 1863.

« Le Velasquez des cuisines, » a dit M. Paul Maniz, à propos des *Marmittes* de 1863. Parfait des *Relateurs* de 1864, M. Jean Rousseau écrit : « Un dessin précis et nerveux qui serre la forme de fort près. Un modèle très fin, très étudié, qui n'oublie ni les muscles sous la peau, ni l'os sous les muscles. Une couleur soignée et d'une certitude délicate, malgré la blancheur blafarde de ses chairs et la noirceur outrée de ses ombres. »



Nicolas de Sveretzkow



Andromède



En Ribot



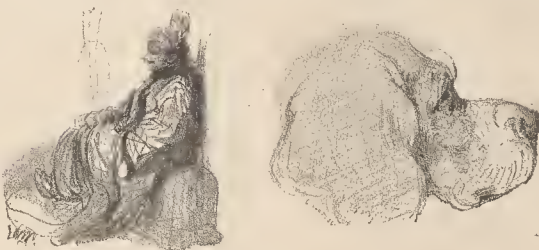
L'ois



Peinture d'Émail aux Églises Paul Balze



La Foi - Jules Franceschi



Joseph Beaume, et non Beaume, comme dit le livret, élève de Gros. — Médaille en 1834, 1837, décoré en 1838. — Un des quatre marcheurs de la peinture guerrière et patriotique. Les deux premiers s'appelaient Charlet et Radet, le troisième, c'est Bellange.



J'ai toujours pensé que les vrais  
autographes d'un peintre étaient  
ses dessins. il y a même la  
desus un proverbe de nos  
campagnes: à chacun son métier  
et les vaches savent bien  
garder.  
Jean Gigoux

**Paul Balze**, élève de Ingres, médaillé en 1863. — Peinture d'émail sur briques de faïence, représentant la *Vision d'Eschiel*; réalisation de l'idée qu'avait eue Raphaël de faire une fresque, et dont il n'a laissé qu'une esquisse, aujourd'hui placée dans la galerie Puff, à Florence. Le tableau de Raphaël mesure 0m 45 de haut sur 3 de large. Paul Balze a déjà donné un premier spécimen de son procédé à la dernière exposition: le *Père éternel bénissant le monde*, actuellement dans la cour de l'école des beaux-arts. Ce procédé de peinture est destiné à remplacer la fresque ancienne et la mosaïque.

**Jean Gigoux**. — Médaille en 1833, 1836, 1848, décoré en 1842. Deux croquis dignes du pinceau qui, en manière de passe-temps, a donné dans le *Gil Blas*, le chef-d'œuvre de l'illustration française, comme verve, facilité, esprit, fécondité, légèreté et vérité d'interprétation. — Ces deux portraits représentant un des élèves de Gigoux, M. le comte de \*\*\* et le roi de Sardaigne.

**Franceschi**, élève de Bonp. — Médaille en 1861 et en 1864. — Nous donnons deux autres figures de ce jeune et habile statuaire: *Andromède* et *Isis*.

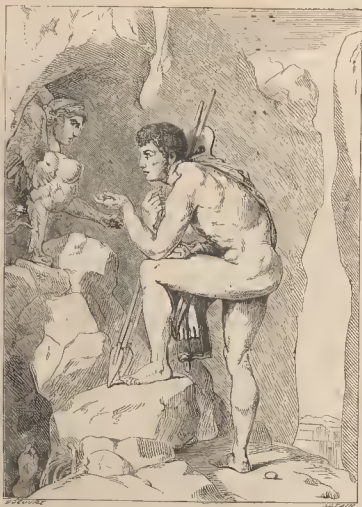
**Becamps**. — Deux croquis authentiques. — Nous y joignons un *fac-similé* de sa signature.

**Joseph Beaume**, et non **Beaume**, comme dit le livret, élève de Gros. — Médaille en 1834, 1837, décoré en 1838. — Un des quatre marcheurs de la peinture guerrière et patriotique. Les deux premiers s'appelaient Charlet et Radet, le troisième, c'est Bellange.



Ajoutez le  
plus grand grenadier  
de marche haute de Russie.  
un y aillard qui a froid aux  
pieds, mais qui n'a pas froid aux yeux.

J. Beaume



A.D.

M'y voici, cher freres, apres une fatigue extreme, toute une  
 journée a cheval  
 " Par un chemin montant, sablonneux, malade",  
 " Et de tous les cotés au soleil exposé",  
 (un soleil de plomb) nous apercevons les murs de Jérusalem,  
 la Sainte! les gens de notre escorte la savaient aussi; en lançant  
 leurs chevaux au galop.  
 De hautes murailles crénelées, des tours massives, carrées, d'un  
 aspect imposant et grandiose, offrent une analogie frappante  
 avec Aigues-mortes, soubre tout la ville oubliée du Delta du Rhône  
 est une miniature de l'antique et noble capitale de la Judée.....

H. Auxaly

Jérusalem 7 mai 1864



Dausseret



C'est un  
 vilain ange de  
 l'Égypte qui jargonne  
 avec amour  
 aux Français

Gustave Moreau, élève de Picot, médaillé de 1864.  
 — Le tableau-hon du salon.  
 M. Paul de Saint-Victor, le plus poétique des critiques d'art,  
 depuis M. Théophile Gautier en est le plus officiel, l'a  
 admirablement décrit :

« Œdipe est assis sur le bord d'un rocher; il s'appuie,  
 » à la façon d'un visionnaire, sur sa tige que l'on croirait  
 » être la pointe s'enfoncée dans la terre. Le sphinx a ses  
 » ailes sur lui, comme un vautour sur une proie. Ses ailes  
 » palpitent, ses griffes, s'accrochent aux lamelles qui re-  
 » tentent la draperie du héros, les pointes de sa gorge  
 » s'abaissent sur son sein, il allonge vers lui sa blonde tête de  
 » femme ornée d'un diadème et le regard évanoui. Le lieu  
 » de la scène est terrible; c'est un cratère sentier jeté entre  
 » deux gouffres, comme le pont signifié au Coran. Des rochers  
 » abrupts aux angles de solélicités traquent l'horizon; un  
 » ciel livide reflète entre leurs déchirures. Du précipice qui  
 » s'ouvre sur le premier plan sort, comme d'une fosse mal  
 » comblée, le pied d'un calvaire. Une main torse par l'ap-  
 » pui se cramponne à sa rampe orlée. Des ossements des  
 » fatigués de pourrir au l'autel féroce, une couronne  
 » brisée signale les dernières victimes dévorées par le Pro-  
 » phète incompris. Le papillon psychologique volage sur ce tro-  
 » pique funeste. Tout autour se dresse un saule mort par un  
 » serpent, qui supporte un vase orné de priettes. »  
 « Une dernière réflexion. Il a suffi des contours arrêtés et  
 » des formes rigides de ce tableau pour que l'école acadé-  
 » mique déclarât sien ce niveau talent. M. Moreau lui-  
 » même se prend peut-être pour un classique. A mon avis,  
 » il se tromperait. Les plus frappantes beautés de son œuvre  
 » se trouvent dans les étrangetés de ses harmonies sourdes,  
 » de ses accents après, de sa conception passionnée, toutes  
 » choses qui n'ont rien à démêler avec l'art ordinaire et de-  
 » bonnaire de l'Institut. Œdipe et le Sphinx rompent une  
 » fantaisie vision où l'on voit plutôt passer l'âme ardente  
 » et les rêves fervents de Delacroix, premier maître de M. Gus-  
 » tave Moreau. »

Dausseret. — Médaille en 1831, 1835, 1848 et en 1853.  
 décoré en 1847. « Un des contemporains de l'art, dit Théophile  
 » Gautier, il a vu l'Espagne, l'Espagne personne encore n'y  
 » allait, et l'Algérie et l'Asie Mineure. Tout l'univers et tout  
 » le monde signale les dernières victimes dévorées par le Pro-  
 » phète incompris. Le papillon psychologique volage sur ce tro-  
 » pique funeste. Tout autour se dresse un saule mort par un  
 » serpent, qui supporte un vase orné de priettes. »  
 J. H. A. Lagrené. — Au commencement de ce siècle,  
 un pensionnaire de Rome envoyait à Paris un Œdipe. « Il  
 » fallait chercher le style là où les Grecs avaient dû primi-  
 » tivement le chercher eux-mêmes, c'est-à-dire dans la na-  
 » ture, et, qui le croirait? à l'âge de vingt-deux ans, porté



ŒDIPÉ ET LE SPHINX

ans 1864 Gustave Moreau

« par la seule intelligence, ou mieux par la seule intuition  
 » de cette vérité, il fit un chef-d'œuvre, l'Œdipe. »  
 « Un boss que nous publions aujourd'hui a paru dans le  
 » XIV<sup>e</sup> volume de la Gazette des Beaux-Arts, un recueil qui  
 » devrait être dans toutes les bibliothèques.  
 » Il nous semble instructif de fournir au public l'occasion  
 » de comparer l'Œdipe de M. Moreau à celui de M. Ingres,  
 » deux maîtres célèbres à plusieurs années de distance. — Qu'on  
 » ne voie pas dans ce rapprochement une intention de dénigrement  
 » ou une malice mesquine; nous nous inclinons respectueusement  
 » devant la gloire de M. Ingres, et souhaitons de tout cœur à Gustave  
 » Moreau une carrière aussi longue et aussi brillante que celle du  
 » maître qui, nous l'espérons, fournira encore nous d'un chef-d'œuvre  
 » à notre admiration.  
 » Léon Dausseret, élève de E. Frère. — L'Entrée,  
 » tel est le titre et le sujet de cet élégant tableau.  
 » Tony Faivre, élève de Picot. — Médaille de 1864. —  
 » Le Coton-Mouton plié. Quel sera l'heureux propriétaire  
 » de ce délicieux plaid? Serait-ce l'État ou un dis-til-  
 » lonnaire? Il serait fâcheux que M. Faivre fût dans l'obli-  
 » gation de se faire une campagne de Russie.



**Adolphe Schreyer**, de Francfort-sur-le-Mein, médaillé de 1864. — *Chevaux de Cœques irréguliers, par un temps de neige.*

**Hédouin**, médaillé en 1848 1855 et 1857. — Graveur de grand talent, c'est aussi un peintre dont les compositions ont un charme tout particulier. — Rien de frais et d'harmonieux comme le coloris des peintures décoratives dont nous flornons le motif; celles dont l'artiste a le point indiqués l'étranger, appartenant à une série de médaillons exécutés en Palais-Royal, pour le prince Napoléon.

**Brest**, élève de Loubon, médaillé de 1864. — *Les Bords du Bosphore à Bricos (Asie Mineure). En commémoration à Trézézande (Asie Mineure).*  
 « M. Brest, dit un critique, possède la riche palette que réclament les scènes de l'Orient. Rien de plus éblouissant d'aspect que son *Corniche d'Asie*, avec ses édifices pittoresques, ses plafonds à compartiments peints de couleurs tranchantes, ses grands escaliers et ses balcons à jour. Et pourtant l'on trouve encore un reproche à adresser à cette peinture lumineuse et luxuriante. Elle rayonne d'un éclat un peu neuf. Vous diriez d'un décor d'opéra à sa première représentation. »



*Esquisse de mon tableau sur Salon 1864*  
*Ad. Schreyer*









peu de croquis de mon tableau du Salon fait au caire  
Emile Lecomte



après le simoun Berchère



A. Bachelin



Théophile Gautier



un bois d'oliviers  
Villefranche sur  
Mer  
Hoffbauer



Lois du Pays. d. Le Pippre

**Emile Lecomte**, élève d'Horace Vernet et de Léon Cogniet; médaillé en 1846 et en Berchère, élève de Benoit et de Rémond; médaillé en 1859, en 1861 et en 1863 — L'effet produit par ce tableau varie suivant les spectateurs: de deux choses l'une, ou, effrayés par le premier aspect, ils passent rapidement en détournant les yeux, ou ils s'arrêtent longtemps à le contempler. Ce qui est certain, c'est que ce n'est point une œuvre médiocre.

**A. Bachelin**, élève de Couture. — Cet artiste suisse a voulu, dans ce tableau, rappeler la mort héroïque de son compatriote, le lieutenant de Montmolin, tué en août 1792.

**Théophile Gautier**, officier de la Légion d'honneur. — Un grand poète, un prosateur sans reproche, et — en vers comme en prose — un admirable critique.

Ceci est un croquis tracé, en 1833 ou 1832, par le vingtenaire Théo, sur l'album de Mme la duchesse d'Angoulême. Ah! si les critiques dessinaient! disent parfois les artistes. Je leur livre celui-ci pieds et poings liés.

**Léon Fiaut**, élève de Léon Fleury. — Parmi nos jeunes paysagistes, c'est un de ceux qui composent le mieux.

**Le Pippre**, élève de Couture et d'Arnaud Dumaresq. — Sujet touchant: un des grands succès du dimanche



La victoire  
Indécise ?

1863

Esquisse projet d'une Statue de bronze posée de haut placée au centre d'un champ de bataille où deux armées se battaient tous un jour sans parler ou gagner un pouce de terrain (en Amérique)  
Il a été fortimement question de la Statue de son inauguration, & de son autorité, pendant tout de son auteur, Cependant les Statues ne se font pas toutes seules. *Carrière-Belleuse*



"Dominant - dominant" Gevanni.

**Gavarni**, décoré en 1832. — « Avant Gavarni, sans aucun doute, on avait inventé cette habitude et les faces de dessiner la comédie ingénieuse, ironique et vagabonde, et plus d'un lui avait, qui savait également bien écrire et bien dessiner, avant de le faire le poète et le comédien de sa merveilleuse raillerie : Chatelet l'a fait, Henri Monnier l'a fait ; la caricature n'a jamais manqué en France, non plus que la parole et le bon rire ambassé ; mais le tracé dépeint et vrai, le portrait rassurant et ingénieusement raisonné, mais la ridicule habitude à la dernière mode, l'ingénieux et sans violence et de bon goût, voilà l'invention, voilà l'excellence, et voilà le triomphe avec la popularité des œuvres de Gavarni.

JULES JANIN.

« Par la clarté de son coup d'œil, la finesse de son tact et l'originalité d'une exécution qu'on désirerait en apprenant son développement spirituel. Gavarni est et restera le seul peintre fidèle des mœurs de ce temps. Si j'avais un titre général à donner à son œuvre, j'inscrirais sur son frontispice : « Mémoires de la vie privée de dix-neuvième siècle. »

PAUL DE SAINT-VICTOR.

**J.-B. Poncelet**, médaillé en 1861 et en 1863. — Ses premières études sérieuses datent de 1822. Simple soldat de péon, en garnison à Lyon, il fut alors autorisé à suivre les cours de l'école des beaux-arts de cette ville. Il remporta le deuxième prix de peinture et la médaille d'or premier prix

de la figure. Ayant quitté le service en 1834, il obtint le laurier d'or au concours de peinture. Brûlé le laurier sans argent n'est qu'une maladie. Il vivait comme il pouvait et ne pouvait guère ; il lui fallait faire des expéditions pour le présent à M. Flanclir, qui bientôt l'associa à ses travaux romains gravés. Après avoir reproduit l'*Idylle* et l'*Ève* de son maître, pour la *Gazette des beaux-arts*, il fut chargé de la gravure des immenses peintures de l'église Saint-Lermain des Pres ; une des œuvres de gravure les plus considérables qui aient été entreprises.

**Carrier-Belleuse**. — Nous avons donné l'*Odin*, voici la *Victoire indécise*, dont il raconte l'histoire en quelques lignes — mais il ne dit pas tout.

**Antoine Baryer**, élève de Bellon.

« Valez, MM. les électeurs, le croquis du général Beauregard exposé sous le n° 2016, et au face finale de son cœur.

« Arrivé récemment d'Amérique, le serais heureux de continuer, selon la mesure de mes forces, à faire connaître mieux ce héros en France un homme si remarquable, par ses talents militaires et son dévouement à son pays. On sait que Beauregard s'est illustré par son bon caractère et la défense héroïque de Charleston, assiégée et bombardée depuis plus d'un an, par la flotte des États-Unis.

» ANTONIE BATTIER (née LIGARET DE CRAZET.) »  
15 mai 1864.



*Ophee sur le mont  
Solitaire. Salon de 1864*  
*J.B. Poncelet*

*J. Beauregard  
1864*



11. Mère caressant l'enfant qui a traversé l'Helléspont à la nage.  
Lorenz Frölich



un paysage sans figures est comme une bourse sans argent.



Voici deux croquis, tirés de la série des dessins de Hélo et Candice, dont 17 sont au salon. T. Hélo tenant la lampe comme signal pour Candice.



Fagotiers bretons - soulève de mademoiselle de B. 2.



Craquis, d'après nature, de mes chadoufs, du salon de 1864.  
(Haute Egypte 1850) H. Frézy

**Lorenz Frölich.** — Un Danois qui réunit la grâce spirituelle de nos dessinateurs à l'élégance des illustrateurs anglais et au sentiment poétique des artistes allemands. — Hetzel a fait sa réputation en revanche, il pourrait bien faire la fortune d'Hetzel. — Ce serait gain bénéf.

**Lévis,** élève de Berthon. — La naïveté, l'accentuation juste de la forme et le sentiment de l'effet se révèlent dans ce croquis, presque aussi grand que le tableau.

**Darjou,** élève de son père et de Léon Cogniet. — Les bretonneries bretonnales de Bretagne, mises au monde et à la mode par Adolphe Leleux, avaient l'air de prendre le chemin de la remise, mais voici un jeune homme en train de leur refaire un succès. Il a de l'éclat, de la verve et de la facilité, trop de facilité, s'il faut tout dire, car ses tableaux rappellent parfois l'improvisation au jour le jour du spirituel dessinateur du *Charivari*; mais c'est amusant, gai, et joli à l'œil.

**Théodore Frère,** élève de Léon Cogniet et de Camille Roqueplan. — Ce tableau représente des Fellahs montant, à l'aide de chadoufs, l'eau du Nil pour arroser leurs cultures. — M. Théodore Frère a eu une seconde médaille en 1848.

**Bauvergne,** élève de Thomas Couture.



DAUVERGNE

TÊTE DE LA Femme nue qui est au salon

Sous le n° 507



Fragment de peintures  
murales exécutés dans le  
monument de Louis  
Bonaparte dit de Hollande  
à St Louis Laveroy

A. Leblot pin



L'homme et l'enfant. P. M. M. M.



Croquis d'un de mes tableaux du salon. A. Laveroy



L'aveugle dans la fosse aux lions. Louis Laveroy

**A. Leblot**, élève de Picot. — Troisième médaille en 1839, deuxième médaille en 1841. Son *Homère chantant* est au musée du Luxembourg. La exécuté d'importants travaux de décoration à Saint-Germain l'Auxerrois et à Saint-Hippolyte.

**Louis Laveroy**, son fils, a vingt et un ans. — Il a remporté, à dix-huit, le second prix de peinture. Cette année, il a obtenu une des quarante médailles distribuées aux peintres exposants, et il concourt actuellement pour le grand prix. Sa mère — nee Elisabeth Collin — a été médaillée en 1834, pour l'appareil.

En automne, dans la vallée de Montmorency, les pommes ploient sous le poids des fruits; il faut écaler chaque branche. Telle est la

famille Laveroy; seulement, ici, les reinettes sont des médailles.

**Protheaux**, élève de Rude. — Médaille en 1861. — De la simplicité, et cependant une grande science d'ajustement; beaucoup de grâce, et pourtant ni prétention ni manière.

**Albert Pissini**, élève d'Eugène Cicéri. — Médaille en 1850, — en 1863 — et en 1864. — De la finesse dans le coloris, de la pureté dans le dessin, toujours du caractère, souvent du style. Il excelle à rendre le ciel aimable de l'Orient.

Son tableau représente *Un pottarage sur la route de Téhéran à Tébéze* (nord de la Perse).



*Louis Paternostre*

**Louis Paternostre.** — Un peintre de batailles très-habile metteur en scène de groupes équestres. — Il a fait une *Victoire de Solferino* remplie d'action et de mouvement.

Le charretier et le cheval, vous les connaissez : ils appartiennent tous deux à Victor Hugo :

Le pesant chariot porte une énorme pierre;  
 Le limonier, suant du mors à la croupière,  
 Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant  
 Monte, et le cheval, triste, a le poitrail en sang.  
 Il tire, tralou, goint, tire encore et s'arrête;  
 Le fouet noir tourbillonne au-dessus de sa tête;  
 C'est lundi; l'homme hier buvait, aux Porcherons,  
 Un vin plein de farceur, de cris et de jurons;  
 Oh ! quelle est donc la loi formidable qui livre  
 L'être à l'être, et la bête effarée à l'homme ivre?  
 L'animal éperdu ne peut plus faire un pas;  
 Il sent l'ombre sur lui peser; il ne sait plus,  
 Sous le bloc qui l'écrase et le fouet qui l'assomme,  
 Ce que lui veut la pierre et ce que lui veut l'homme...  
 Et le roulier n'est plus qu'un orage de coups  
 Tombant sur ce forçat qui traîne des lieues,  
 Qui souffre et ne connaît ni repos ni dimanche;  
 Si la corde se casse, il frappe avec le manche...

Que ne puis-je citer toute la pièce !

**Adolphe Jourdan**, élève de Jalabert; médaille de 1864. — Artiste élégant, gracieux, distingué, charmant; mais qu'il prenne garde de tomber dans le joli.

**V. F. E. Biennoury**, élève de Dolling. — Grand prix de 1842. Médaille de 1864. Ces trois compositions respirent un sentiment très-fin de l'antiquité, sans tomber dans le poncif de la vieille école ou dans le pastiche des pseudo-classiques.



*La lida que j'ai reposée cette année*  
*A. Jourdan*



*Adolphe Jourdan*



*V. F. E. Biennoury*



*Adolphe Jourdan*

Ces trois compositions furent parées de nos peintures décoratives exécutées en 1859 au Palais des Beaux-Arts

*Biennoury*



**Philippe Rousseau.** — On a vu à la page 16 de cet album des chiens et des chats dus à la plume de La Fontaine de la palette. Voici des croquis au crayon tirés d'un album osé, pendant une quinzaine passée à la campagne, le talent merveilleux de l'artiste a noté

chaque soir les rencontres de la journée et les projets de tableaux. Ce sont des chiens à hautes, moyennes ou basses pattes, des perroquets, des poultes, des poussins, des coqs, des pigeons, des canards, des lapins, toutes les variétés de la race trotto-meau; — puis, c'est

une cafetière, une terrine, un fœan, une sphère, un moulin à café, une lige de céleri, une soucrière ou un chaudron; une basse-cour au grand complet avec son peuple picorant et piaillant, avec ses rustiques constructions. — Vous aimez les fables de La Fontaine,

contempler le Rat retiré dans un fromage de Hollande, — le Chien qui porte au cou le diner de son maître, — le Coq et la Perle, — les Deux pigeons, — le Renard et la Cigogne, etc. — Vingt-cinq croquis : vingt-cinq chefs-d'œuvre.

G. Boudin.



89-5236 2.1 Bound With  
2831-3140.1 2831-331 331-338



